

XYZ. La revue de la nouvelle

Parcours improbables de Bertrand Bergeron

Bertrand Bergeron, *Parcours improbables*, Québec, L'instant même, 1986, 109 pages.

Michel Lord



Numéro 10, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lord, M. (1987). *Parcours improbables* de Bertrand Bergeron / Bertrand Bergeron, *Parcours improbables*, Québec, L'instant même, 1986, 109 pages. XYZ. *La revue de la nouvelle*, (10), 76–78.

Michel Lord

Parcours improbables de Bertrand Bergeron

L'oeuvre de Bertrand Bergeron, encore mince (elle tient dans la plaquette des dix-huit nouvelles de *Parcours improbables*¹), pourrait résumer ce qui constitue à la fois la littérature comme discours distinct des autres discours — l'écriture — et ce qui distingue également la nouvelle comme forme isolable des autres formes narratives, c'est-à-dire l'éclat du fragment(aire) et la fixation du discours sur quelques détails ou idées fixes. Cela mérite peut-être que l'on s'arrête à ces «concepts», qui n'ont rien d'original en littérature ou en théorie littéraire, mais qui sont pris de front, je dirais presque par les cornes, par Bergeron.

On entre chez Bergeron comme on entre dans une maison où les pièces ont certes de l'importance mais moins que leur disposition, leur agencement ou leur relation les unes par rapport aux autres. Bref, l'univers qui s'impose dans *Parcours improbables* apparaît davantage marqué par la manière ou le style que par le message. Que l'esthétique formelle aille tantôt du côté du réalisme, tantôt visite les *terra incognita* de la science-fiction ne change rien à cet aspect de l'oeuvre. Bien au contraire, ce voisinage permet de voir que la griffe d'un auteur transcende les formes de la représentation du monde. À ce titre, le style de Bergeron est aussi marqué que celui des Claudette Charbonneau-Tissot, Denys Chabot, Jacques Ferron ou Jacques Brossard. Ce n'est par ailleurs peut-être pas un hasard si Bergeron a choisi de pasticher Cortázar dans le spécial de la revue *imagine...* (no 27, avril 1985). Il y a entre ces deux écrivains une connivence certaine, voire une influence de l'un sur l'autre — et sur bien d'autres écrivains québécois — qui, loin d'être honteuse, serait plutôt un signe d'une certaine diction moderne qui prendrait le pas sur la circulation du sens. Ce qui ne signifie pas que le sens est évacué. Il serait plutôt question ici de degré dans la valorisation du

littéraire, de «placement» dans ce qui distingue aujourd'hui, par exemple le littéraire, du philosophique, du sociologique... Mais c'est aussi un truisme que d'affirmer que la valeur symbolique de l'écriture est inversement proportionnelle à la valeur marchande, ce qui est ici un tout autre problème, d'ordre économique, où s'explique le peu de cas que l'on fera de *Parcours improbables* puisque l'écriture se vend moins bien que l'histoire ou l'anecdote pure et simple. Mais poursuivons notre parcours.

En ce qui touche l'éclat du fragment(aire) — l'aire du fragment narratif ou le domaine privilégié de la nouvelle — la modélisation, qui consiste à représenter l'univers que l'on connaît *probablement* assez bien (la chose réaliste !) et celui qu'il apparaît *improbable* que nous connaissions dans l'état actuel des connaissances humaines (la SF), conserve toute sa valeur chez Bergeron. Ce qui distingue une forme de l'autre tient du détail. Il faut parfois être assez attentif pour débusquer le mot ou la phrase qui inscrit l'espace représenté dans un monde Autre que celui de la quotidienneté (du lecteur). Dans «Le roman policier», par exemple, «on» se retire sur une île pour écrire un roman policier mais il semble que sa solitude soit due possiblement au fait que l'hiver n'est pas naturel dans ce monde-là mais nucléaire, post-cataclysmique: «C'est étrange, cet hiver prolongé jusqu'en juillet» (p.18). Dans «Saint-Luc-sur-Nive» nom d'une station de métro dans un Montréal apparemment hyper-tentaculaire, un passager rencontre pour «la première fois [...] *de visu* [...] une fille qui s'avance sur ses deux seules jambes, sans problème d'équilibre apparent» (p.58). De même, dans «Jessica», le personnage principal qui se rappelle un souvenir survenu à Jessica, a «le défaut typique du modèle [...] modèle W28», selon la femme qui lui rend visite.

Même si le recueil se caractérise par la prédominance de la forme et du style, le contenu de *Parcours improbables*, toutes esthétiques comprises, est quand même relativement important compte tenu de certaines récurrences thématiques. Il est marqué par une attention au corps (plus spécialement aux douleurs — moins souvent aux jouissances — corporelles, celles du ventre), aux infirmités, difformités, anomalies, maladies, à la reproduction mécanisée dans une société uniformisée ou au clonage scientifique... Le personnage de Bergeron songe souvent aux formes idéales de l'existence mais en étant toujours hanté par les imperfections de la nature humaine et les écarts entre les êtres, les corps, les idées.

L'écriture rend, de manière extrêmement compacte, paradoxale et complexe, par, entre autres procédés, l'imbrication de différents points de vues dans une même phrase toute fragmentée, cette difficulté de la communication. Les nouvelles de Bergeron traduisent ainsi l'effort que l'homme moderne met à se retrouver par son discours: d'où la recherche scripturaire, fragmentaire et les éclats multiples rassemblés avec bonheur en des *Parcours improbables* qui en disent long pour peu qu'on prenne la peine de s'y arrêter et surtout d'y revenir car le recueil gagne à être lu et relu.

T. Bertrand Bergeron, *Parcours improbables*, Québec, L'instant même, 1986, 109 pages.

ARCADE

REVUE

LITTÉRAIRE

Bulletin d'abonnement

Éditions ARCADE
C.P. 493, Succ. Snowdon
Montréal, Québec, H3X 3T7

Nom

Adresse

Ville

Code Postal

Veuillez m'abonner à partir du No

Ci-joint: un chèque
un mandat poste

à l'ordre de la Revue Arcade

Abonnement annuel (2 no)
Profitez de nos réductions à l'occasion d'abonnements de groupe

Québec et Canada	\$10.	
Étranger	\$13.	incluant frais de poste
Institutions	\$15.	

La Revue Arcade est aussi en vente dans toutes les bonnes librairies

Une publication consacrée à l'écriture des femmes